

La viande bio pour la transformation est très re

Il n'y a pas assez de viande bio de transformation. Le FiBL étudie deux variantes d'engraissement sans concentrés.

Engraisser des vaches

Ils ne sont pas peu étonnés, les 30 participants au premier cours du FiBL sur l'engraissement des vaches. Ils ont devant eux deux vieilles vaches laitières de la même race et de la même grandeur – mais sinon tout est différent: l'une est maigre à faire peur, taxation Xi, et l'autre montre un T3 bien en chair acquis après 120 jours d'engraissement. «Le pâturage et un peu de silo de maïs suffisent en été, et en hiver je pratique une PLVH avec 75 % de silo d'herbe et 25 % de silo de maïs», explique l'engraisseur de vaches Fritz Salzmann. Le vulgarisateur du FiBL Eric Meili complète: «Les rendements sont bons, mais la garde et l'alimentation sont exactement aussi difficiles que pour toute vache laitière. Il faut du doigté, mais cela ne vient qu'avec l'expérience.» L'autre difficulté est le prix élevé payé actuellement pour les vaches maigres qui fait que de nombreuses vaches bio aboutissent dans des exploitations d'engraissement conventionnelles. L'achat de vaches n'est actuellement rentable qu'en contournant les marchés de bétail.

Plus facile pour les producteurs de lait

Il n'y a pas besoin d'investissements pour engraisser des vaches après la production laitière. La stabulation de bonnes dimensions est là. Il y a trois possibilités d'avoir de bonnes vaches pour l'engraissement. La meilleure variante est d'acheter les vaches directement aux producteurs de lait bio. Vu qu'il n'y a souvent pas de balance, le poids doit être estimé à l'aide d'un ruban métrique. Une fois l'acheteur et le vendeur d'accord sur la taxation, le prix du kg PV peut être trouvé sur la table hebdomadaire de Proviande. Les deux autres possibilités d'avoir des vaches à engraisser passent par le commerce de bétail, soit en les achetant soit en les engraisant pour le

compte du marchand de bétail pour un forfait journalier. L'engraissement dure entre 100 et 120 jours et les vaches prennent jusqu'à un kilo de poids vif par jour. Meili a dépouillé en 2015 les prix de 1500 vaches conventionnelles qui avaient été achetées maigres et avaient passé à l'abattoir après l'engraissement. La différence entre l'achat et la vente a donné un revenu brut moyen de 6 francs par jour – les bons engraisseurs comme Salzmann arrivent même à 7.50 francs par jour.

La génétique et l'affouragement sont flexibles

La génétique des vaches ne joue aucun rôle, mais elles doivent être en bonne santé et tenir sur leurs jambes. Toutes les vaches qu'on a fini de traire ont un bon potentiel pour reconstruire leur corps. L'affouragement est simple et adéquat pour les conditions de la PLVH. Pas besoin de concentrés, il faut de bons fourrages de base. Les praticiens recommandent de compléter le pâturage d'été par du silo de maïs et de donner en hiver 20 % de la ration sous forme de silo de maïs – ça marche aussi sans, mais ça prend plus de temps. *Eric Meili, FiBL*



Avantages

- Toutes les génétiques vont bien, bonnes prise de poids.
- Les prix actuels sont bons. Les vaches engraisées sont plus rentables que celles qui ne le sont pas.
- Bien-être animal garanti si une vache laitière est engraisée dans sa propre ferme.
- On cherche des engraisseurs de vaches bio, soit des fermes laitières soit des fermes qui abandonnent la production laitière.

Désavantages

- L'engraissement des vieilles vaches exige du doigté.
- Ne pas engraisser des vaches malades ou portantes.
- Connaître la santé d'une vache à l'achat est difficile.

Intéressé? Prière de s'adresser au vulgarisateur du FiBL:
→ eric.meili@fibl.org, tél. 079 236 4718

Les vaches qu'on a fini de traire peuvent très bien être engraisées à l'alpage. *Photo: Franz Steiner, FiBL*



cherchée. Deux possibilités.

Engraisser des bœufs

C'est malheureusement un fait: À cause du manque d'alternatives, la plupart des veaux mâles bio de races laitières sont vendus à 21 jours à des engraisseurs conventionnels. De nouvelles possibilités se dessinent cependant. Les veaux des vaches laitières conformes au but d'élevage de Bio Suisse, bien musclées et longévives, peuvent être castrés pour produire de la viande bio de transformation. Trouver des possibilités d'écoulement pour ces bêtes est le but commun de Bio Suisse, du FiBL, des conseillers cantonaux et de Pro Beef GmbH. Une grande boucherie est déjà intéressée par des bœufs lourds de races laitières et 50 bœufs sont actuellement engraisés jusqu'à 350–400 kg PM. C'est sur la base des résultats que les producteurs et la boucherie négocieront la formation des prix.

Quelles fermes peuvent faire cette production?

De nombreuses fermes bio peuvent engraisser des bœufs lourds car c'est une production moins intensive que le lait ou les vaches mères. Les bêtes sont faciles, relativement peu exigeantes pour l'alimentation et peuvent valoriser les prairies et les pâturages. Les races laitières «extrêmes» conviennent moins bien. Le nombre de bêtes peut s'adapter chaque année à la production de fourrages. C'est intéressant pour les fermes de grandes cultures sans bétail car cela permet de bien utiliser les prairies de la rotation et d'avoir du fumier. Les contributions de base pour les herbages permanents et la PLVH peuvent être reçues si le nombre minimal de bêtes est atteint.

Les bons côtés de l'engraissement des bœufs

Les veaux mâles bio de races laitières ne doivent donc plus forcément être vendus après quelques semaines à des engraisseurs conventionnels, ils peuvent être sevrés dans leur ferme de naissance. Cela permet au système immunitaire de se développer complètement. Les bêtes sont ainsi beaucoup plus robustes et mieux préparées à un éventuel transfert dans une ferme d'engraissement. Dans un projet pilote, Pro Beef GmbH et le FiBL ont produit dans une ferme laitière des remontes

avec des veaux de races laitières typées viande pour ensuite les confier à une ferme d'engraissement au pâturage. Les résultats d'abattage de ces bêtes d'égal (280 à 310 kg) sont très prometteurs. Les bœufs bio fournissent de bons rendements et de la viande de haute qualité produite avec des fourrages grossiers selon la devise du FiBL «Feed no Food» – n'affourage pas de nourriture. Et en même temps leurs mères fournissent du lait de première classe. Le système de l'engraissement des bœufs va donc bien avec la stratégie de Bio Suisse car le bien-être animal est plus important que les rendements record. *Franz J. Steiner, FiBL, Pro Beef GmbH*

Résultats du projet «Engraissement extensif de races laitières charnues»:

→ www.bioactualites.ch > Élevages > Bovins
> Engraissement au pâturage

Fiche technique «Engraissement au pâturage»

→ www.shop.fibl.org > Numéro de commande: 1187



Avantages

- Pas de limitation de la durée d'engraissement pour atteindre jusqu'à 400 kg PM (poids mort).
- Avec un poids mort autour de 400 kg, les classes de tissus gras trop basses des races laitières sont un avantage.
- Bêtes peu exigeantes et bien adaptées pour la PLVH.
- Le FiBL cherche encore des fermes bio d'engraissement pour les 50 bœufs lourds du projet pilote.

Désavantages

- Les génétiques purement laitières vont moins bien.
- Équipements solides nécessaires dans les stabulations.
- Négociation des prix pour les bêtes de 400 kg en cours.

Intéressé? Prière de s'adresser au vulgarisateur du FiBL:

→ franz.steiner@fibl.org, tél. 079 824 44 45

Les bœufs de races laitières sont peu exigeants et confiants. *Photo: Dani Böhler, FiBL*

